

Au jour le jour : Georges Rodenbach. Le Figaro, 26 décembre 1898 – Gaston Calmette¹

Une bien triste et douloureuse nouvelle nous arrive : Georges Rodenbach est mort hier soir, à neuf heures. Et, comme il advient si souvent, hélas en ce terrible et dévorant Paris, nous apprenons sa mort avant d'avoir appris sa maladie.

Il avait été atteint d'une typhlite — le nom moderne de l'inflammation des intestins — qui, très rapidement, prit des proportions inquiétantes. Vendredi soir, le mal s'aggrava, et on voulut tenter une opération chirurgicale. Mais déjà l'état du malade ne le permettait plus. Georges Rodenbach allait s'affaiblissant d'heure en heure, et hier soir il s'éteignait dans les bras de sa malheureuse femme, anéantie sous ce coup de foudre². On comprendra que nous n'ayons pas le cœur, en ce moment, à faire un portrait du collaborateur charmant, de l'ami très cher dont la mort nous surprend si soudainement. Nous l'avions vu il y a douze ou quinze jours à peine. Il était plein de santé et de vie, causant avec sa distinction un peu froide, souriant de son sourire pâle et effacé qui allait bien à cette figure toute jeune et cependant d'un autre âge, pareille, comme on l'a souvent dit, à quelque pastel de 1830.

Nous lui reprochions de négliger un peu nos lecteurs. Il était de ces bons ouvriers, si rares, qui ne sont jamais contents d'eux-mêmes, et qu'il faut violenter, pour qu'ils se décident à livrer leur travail.

— Eh bien ! Rodenbach, lui disions-nous, quand apporterez-vous un article ?

— Et sur quoi donc, mon Dieu !

Mais ce [ne] sont pas les sujets qui manquent...

— Certes non, mais ceux qu'on a sous les yeux ne sont pas tentants... !

Il était loin de songer alors que la vie est si brève, et que même d'un jour à l'autre, nul n'est maître d'attendre son heure et de suivre son bon plaisir ! Son heure soudaine a sonné ; et son nom, si estimé des lettrés, si aimé de nos lecteurs, ne reparaitra dans ce journal que pour y soulever les regrets et les tristesses de tant d'amis, connus et inconnus, que le charme de son style et la poésie de sa pensée lui avaient conquis !

1 Gaston Calmette (1858-1914) : directeur du *Figaro* à partir de 1902. Assassiné dans son bureau lors de l'affaire Caillaux.

2 Maladresse littéraire : Calmette voulait sans doute dire « coup de tonnerre ».

Georges Rodenbach était âgé de quarante-trois ans. Il était né à Bruges³, cette Bruges-la-Morte qu'il aimait tant, et dont il fut le poète enthousiaste et mystique. Son enfance s'y était écoulée, et il semble qu'il ait toujours gardé quelque chose, comme une sorte de reflet de sa vieille ville, de son calme apaisant, de son aspect de labeur et de rêve. On peut dire que, dans toute son œuvre, Rodenbach est resté fidèle au sol natal. « Un poète envoûté par une ville », a dit de lui Jules Lemaître, mais par une ville singulièrement suggestive et troublante puisqu'elle lui a inspiré de si beaux vers et de si belles proses : *le Carillonneur*, *Bruges-la-Morte*, *l'Arbre*, *le Voile*, qui a eu tant de succès à la Comédie-Française, *les Vies encloses*, *la Jeunesse blanche*, *la Vocation*, *le Musée des béguines*, *le Règne du silence*, etc. Ses derniers vers, il les avait écrits, par une triste coïncidence, pour le numéro de Noël de *l'Illustration*. Et c'est dans la nuit de Noël qu'il est mort, avec cette année qui l'emporte et dont il avait écrit l'épithaphe :

*C'est encore une année en fuite et qui s'enfonce
Et qui va s'éteignant dans l'âtre avec la cendre.
La chambre se recueille et toute elle se fonce
Et les reflets, dans le miroir, semblent descendre.
Ô la bûche qui va finir,
Toute noircie et calcinée !
Elle fut la branche vivante
Et la voici qui va mourir!*

.....

*L'année aussi avait été
Une branche de notre vie,
Verdure de printemps, survie
Du feuillage d'or de l'été !
Ô branche à présent dépouillée,
Se survivant encore un peu
Dans sa robe de feu
Qui sera bientôt grise,
Année en fuite, et déjà presque désapprise ;
Déjà presque oubliée!...*

De ce poète charmant, du romancier qui avait conquis un des premiers rangs dans les lettres, d'autres auront l'occasion de parler. Aujourd'hui, c'est à l'ami surtout que nous pensons, au collaborateur dont la place restera vide, et nous adressons un salut attendri à sa mémoire, avec un respectueux hommage aux douleurs qu'il laisse après lui.

3 Rodenbach est né à Tournai.